

50 ans d'enseignement secondaire à Saint-Roch Theux

1 GESTATION

Reportons-nous au « mémorial » précieux et très documenté, conçu par M. Alex Doms, historien et professeur à l'Ecole Normale Saint-Roch de Theux, à l'occasion du 125^e anniversaire de cette institution, en 1963. On y apprend que, suite aux mille et une difficultés consécutives à la guerre de 1940-45, la population scolaire de ladite Ecole Normale avait fortement chuté.

En octobre 1946, quand **M. l'abbé Nicolas CRAHAY** accepte la charge de la direction, on ne dénombre, pour l'ensemble des 4 années d'études et l'année préparatoire, que 35 élèves. C'est à peine plus que l'effectif de 1837, année de la fondation de l'établissement à Bernardfagne-Ferrières.



M. l'abbé Nicolas Crahay

Le nouveau directeur, assisté en sa tâche par un proviseur diligent, M. l'abbé Emile Petit, n'a rien négligé pour redresser des murs, renouveler des toitures, améliorer le système de chauffage central dans plusieurs locaux, installer une salle de douches, moderniser les installations sanitaires... Mais aussi, sinon surtout, pour promouvoir la formation spirituelle, professionnelle et générale de ses chers élèves.

Chacun devine que pareil enthousiasme ne pouvait déboucher que sur un surcroît de population : en cinq ans de temps, le nombre de normaliens avait doublé !

Un projet ne cessait cependant d'habiter l'abbé Crahay : celui de doter sa maison d'une Ecole Moyenne où des élèves de douze à quinze ans pourraient, au sortir de leur 3^e année de

l'enseignement secondaire, assurer un recrutement régulier à l'Ecole Normale. Mais, avant de passer à l'acte, il fallait vaincre plus d'un scepticisme dans les esprits du corps professoral de l'époque : comment oser imaginer ouvrir à Theux un enseignement secondaire, fût-ce même le cycle inférieur, quand les localités voisines offraient à l'envi des humanités sérieuses, que ce soit à Spa, à Pepinster ou à Verviers, tant dans l'officiel que dans le libre ? C'était une gageure !

2 NAISSANCE

Sans doute, M. Crahay nourrissait-il, en vue de l'avènement de son projet, une foi à faire se jeter des sycomores dans la mer. Toujours est-il que le **1^{er} septembre 1952**, au grand étonnement des 88 normaliens de l'époque, les 17 tout premiers élèves de ce qui sera dénommé plus tard l'Institut St-Roch formaient en silence les rangs sous les préaux avant de monter les mêmes marches que leurs aînés vers leur local de 1^{ère} moyenne.

On peut certes s'interroger beaucoup sur les méthodes de recrutement qu'aura utilisées l'ingénieux et secret directeur Crahay pour s'en aller pêcher ses « poissons » dans les eaux de trois provinces, dans celles de la Meuse en amont de Namur, dans celles de l'Aisne au pays d'Erezée, aux sources lointaines de l'Ourthe Orientale en terre de Gouvy ou encore en pleine Hesbaye hutoise ou visétoise.

Il ne devait pas être du genre amateur à accepter de rentrer bredouille ! Ses filets, ses harpons, ses lignes, ses flotteurs, ses hameçons portaient tous les poinçons du professionnel de la pêche.

La petite et fragile Ecole Moyenne, née sur les berges de la Hoëgne, est donc en place. Avant d'oser envisager quelque reconnaissance de la part des pouvoirs publics, elle va devoir prouver qu'elle répond bien à « une demande de la société » : six ans durant, il lui faudra atteindre une population minimale de 45 élèves pour l'ensemble des trois années. Ce qui, bien entendu, n'est pas d'office « dans la poche ».

3 ENFANCE

Quand viendra septembre 1954, après, bien sûr, une nouvelle campagne de recrutement à Theux et environs – menée avec détermination par les deux jeunes régents en place –, une forte récolte de 26 nouvelles têtes sera engrangée.

Bref, pour l'ensemble des trois années, compte tenu de divers départs dans le peloton des 32 premiers, le nombre requis est dépassé de quatre unités ! La vigilance doit donc rester entière.

Les trois premières années semblent aller bon train. Le cap des 45 élèves requis pour l'ouverture d'une « Ecole Moyenne » (nom officiel attribué à un établissement d'enseignement moyen du cycle inférieur) est acquis. Tous les cours sont dispensés par des professeurs qualifiés. Permettons-nous alors de prendre un peu de recul pour saisir dans quel contexte local, provincial ou national, l'école moyenne naissante va se développer.

Tout d'abord, elle voit le jour dans une grande maison où, depuis des lustres, s'épanouit une « grande sœur » connue et réputée dans toute la province et même bien au-delà, sous le nom d'« Ecole Normale de Theux » - ce qui, soit dit en passant, ne sera pas sans avantages pour faciliter le recrutement des petits de l'Enseignement Moyen.

Les nouveaux venus en 1952 vont profiter par le fait même de toute une infrastructure, de tout un climat, de toute une expérience, de tout un matériel scolaire aussi, bref de tout un lot d'avantages souvent appréciables. Il fallait évidemment prendre la « médaille » entière, tant l'avère que le revers. A peine, en effet, avaient-ils mis le pied en cette noble enceinte, qu'ils étaient informés, comme tout néophyte, de l'existence d'un respectable règlement.

4 PREMIERE CRISE DE CROISSANCE

Mais, peu à peu, au fil des ans, la guerre et ses rigueurs s'estompant dans les esprits et dans les mœurs, une évolution significative va se manifester dans bien des domaines.

Le monde change. L'enseignement ne va pas rester à la traîne. St-Roch Theux, lui, va littéralement se métamorphoser. Les certificats de la première promotion de 3^e moyenne ayant été présentés à l'homologation du jury gouvernemental, M. le directeur Crahay peut, selon son désir, se retirer heureux. Son projet de pourvoir l'Ecole Normale d'une Ecole Moyenne susceptible d'en alimenter les effectifs est atteint. Merci, M. Crahay. L'avenir dira combien votre vision tenait la route : il fallait un enseignement secondaire à St-Roch Theux !

A la rentrée de septembre 1955, **M. l'abbé Léopold DELCHAMBRE** est à la barre, nommé directeur par Monseigneur l'Evêque. Professeur de pédagogie et de français dans la maison depuis près de vingt ans, il en connaît tous les coins et même les recoins. On n'attendra guère avant de le voir exhiber quelques "objectifs-clés", comme, par exemple, de décongestionner les atmosphères, d'ouvrir au maximum ce qui, jusqu'alors, lui était apparu clos, et ainsi de rendre plus humain le milieu « artificiel » de son école.

Personne n'imaginait le contraire, mais la transition est trop brusque ou plutôt le manque de transition est ... désarçonnant. La palme d'or ne risque-t-elle pas de revenir au garnement qu'hier chacun se serait montré du doigt ?

Heureusement, comme en tout, le temps fit son oeuvre et force fut de reconnaître peu à peu que le nouveau climat ne nuisait pas à l'école.



L'« équipe » de M. l'abbé Delchambre

Un soir de septembre 1960, de retour à moto vers son école, M. l'abbé Delchambre sera victime d'un grave accident. Hospitalisé de longs mois, il devra se résigner à ne jamais recouvrer ses capacités physiques d'antan et même à céder sa place de directeur. Il se sera sans doute consolé par la certitude qu'il avait réussi à faire passer sa vieille école d'une ère de traditions à une période d'innovations audacieuses et, en définitive, bienfaisantes.

Un intérimaire a dû prendre en main le gouvernail. Le mieux placé pour ce faire, c'était sans conteste **M. l'abbé Paul Mairesse** présent à Saint-Roch depuis 1948

Quand viendra l'heure de la vacance officielle du siège directorial, il déclinera l'offre de l'occuper, le laissant ainsi au plus jeune des ecclésiastiques du corps professoral, **M. l'abbé Jean BOXUS**, qui prend officiellement fonction de directeur au 1^{er} septembre 1961.

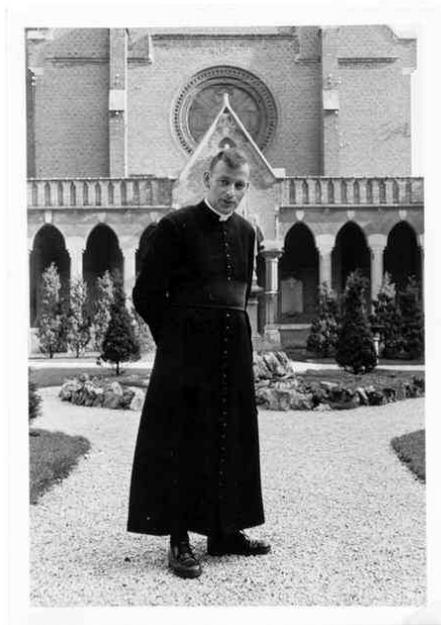
En 1960, les deux écoles – école normale et école moyenne – comptaient plus de 250 élèves, dont 71 à l'école moyenne

5 DEVELOPPEMENT

Le nouveau et jeune directeur (il n'a que 33 ans au moment de son entrée en fonction), fort de cette expérience, balisa solidement les voies tracées par l'abbé Delchambre et s'assura du concours de tous ses collaborateurs pour mener à bien son audacieux projet éducatif.

Divers autres changements et adaptations datent aussi de cette époque ...

De quotidienne, la messe est devenue hebdomadaire. En outre, elle prend place dans l'horaire scolaire pour permettre aux internes et externes de s'y rejoindre. Cette « heure d'exercices religieux » deviendra plus tard « l'heure astérisque », ce temps hebdomadaire où, outre la participation à un office religieux, chaque classe, avec son professeur-titulaire, peut décider d'un échange, d'une activité de réflexion, d'une rencontre ...



M. l'abbé Jean BOXUS

L'événement-clé du passage de M. Boxus à la direction fut sans conteste la fête du 125^e anniversaire de l'Ecole Normale, en 1963, à laquelle – chacun le devine – l'Ecole Moyenne fut nécessairement associée.

Entre-temps, l'Ecole Moyenne poursuivait lentement sa croissance : elle comptait 75 élèves au début de l'année 1964-65.

Fin 1964, après moins de quatre ans de directorat, l'abbé Boxus, pour des raisons personnelles, demande à être relevé de ses fonctions.

La charge de directeur échoit alors à **M. l'abbé Paul DUYSINX**, dès la rentrée de janvier 1965

Son premier geste, comme l'avait déjà fait son prédécesseur, fut de solliciter le concours de M. l'abbé Paul Mairesse pour l'aider à conduire la grande aventure. Le tandem est solide et tiendra la route de belles années durant. Est-ce cette association qui va faire s'enfler encore, en un peu moins de 10 ans, le nombre d'élèves de l'enseignement secondaire ? De 85 en 1965-66, ils seront 179 en 1972-73 !

En 1968, une nouvelle révolution pédagogique prétendra balayer l'enseignement traditionnel des langues étrangères : grâce à un laboratoire de langues, l'élève apprendra plus vite et mieux à comprendre et à s'exprimer. Chacun est branché individuellement sur un cours programmé. Le professeur peut intervenir à tout moment soit pour corriger l'élève, soit pour le mettre en communication avec un condisciple. Pour qu'il puisse s'exprimer sans complexe, chacun dispose d'une petite cabine, séparée des autres par une paroi

A gauche de ce laboratoire de langues, M. Marcel Masuy, se mettra à aménager un local de biologie, que M. Alex Doms transformera plus tard en local d'histoire. Au premier étage de ce même bâtiment (qui abrite aujourd'hui les 7 classes de première année et une classe de 2^e), des locaux étaient réservés jusque-là à l'infirmerie. Cependant, les retours de plus en plus rapprochés des internes dans leur famille avaient fini par les rendre inutilisés. C'est donc là que vont s'ouvrir deux nouvelles classes, qu'occuperont les petits du cycle inférieur. Ainsi, le "bâtiment de l'infirmerie" est rebaptisé "bâtiment du cycle inférieur". Le besoin de classes nouvelles ne va que s'accroître au fil des années. M. l'abbé Mairesse et lui n'étaient pas sans se poser la question de l'au-delà de l'école moyenne. M. l'abbé Crahay avait voulu un cycle de trois ans pour alimenter son école normale. Mais pas mal d'élèves, au terme de ces trois années, quittaient Saint-Roch pour poursuivre d'autres études ailleurs. Un cycle supérieur s'imposait donc. Ils décident de l'ouvrir et de choisir la section "Scientifique B".

De son côté, l'Ecole Normale va ouvrir deux autres sections du même cycle supérieur des humanités : les "Sciences humaines" et les "Latin-Sciences".

En 1965-66, dix garçons inaugureront la première classe du cycle supérieur de ce qui fut jusqu'alors la "simple" école moyenne. Deux plus tard, ce cycle supérieur est complet et compte 25 élèves. L'INSTITUT SAINT-ROCH est né. Et, à partir de 1969-70, alors qu'il aligne 121 élèves, il a dépassé l'Ecole Normale en nombre d'inscrits. Cet écart entre les deux écoles soeurs ne fera que s'accroître par la suite.

Ecart en nombre, mais pas en esprit. Saint-Roch, Institut et Ecole normale, est encore essentiellement peuplé d'élèves internes, regroupés au sein d'un seul et même internat

En 1969-1970, on doit procéder, pour la première fois depuis la création de l'école, à un dédoublement des deux premières années. Et, à partir de 1971-72, ce sera le cas des trois années du cycle inférieur et de la 4^e scientifique B.

Mais un événement nouveau va permettre, à moyen terme, une véritable explosion de la population. En 1973-74, Saint-Roch s'ouvre à la mixité ! Fini le bon vieux temps où les garçons pouvaient se cogner et se défouler sur un ballon, comme bon leur plaisait, sans être la cible de regards... indiscrets. Dorénavant, il faudra compter avec « elles » ! Pas de séisme, cependant : le bouleversement va s'opérer en douceur. Admises d'abord uniquement au cycle supérieur et en provenance de N.D. des Fagnes à Spa (où le cycle supérieur général n'existe pas), elles seront quatre à s'inscrire à Theux en septembre. Ces 4 pionnières sont choyées et protégées : elles disposeront de leurs toilettes privées et même d'un local de détente, interdits aux 175 autres élèves qui ont le tort de n'être que des garçons !

Elles seront rejointes par quatre nouvelles l'année. Deux autres arriveront en 1975. A partir de 1976-77, une fois admises dès le cycle inférieur, ce sera l'invasion : elles seront 29, puis 51, puis 82 en septembre 78.

En 1975 Monsieur l'abbé BELLEFROID sera appelé à assumer la charge de directeur, suite au départ de l'abbé Duysinx.

Après le départ des abbés Duysinx et Mairesse, les deux écoles se scindent plus nettement et les deux directions s'exercent de manière effective. C'est ainsi que **M. Marius MONTULET** prit en charge le destin de l'Ecole Normale Saint-Roch : c'est-à-dire des 2 années d'enseignement supérieur normal primaire, de même que des 3 années du cycle supérieur des humanités dans la section « Sciences humaines ». De son côté, **M. l'abbé Yvon BELLEFROID**, encouragé unanimement par le corps professoral, acceptait de prendre effectivement en charge la direction de l'Institut Saint-Roch : à savoir les 3 années du cycle inférieur et les 3 années du cycle supérieur en section « scientifique B ».

Commençait alors pour Saint-Roch Theux une ère nouvelle. Pendant 10 ans, ces deux écoles avaient vécu en sœurs siamoises : confondues. Durant les 13 années suivantes, elles étaient devenues jumelles : tellement liées qu'on les distinguait à peine. Tout en restant sœurs, elles se différenciaient à présent de manière plus nette, sur le plan pédagogique et humain en tout cas. Car la gestion financière et matérielle restait nécessairement unique, étant donné le partage d'infrastructures communes et d'un même personnel ouvrier.

6 CROISSANCE ET STABILITE

Nous sommes donc en septembre 1975. L'enseignement secondaire à Saint-Roch Theux a 23 ans. Il a déjà connu 4 directeurs : soit une durée moyenne de 5 à 6 ans de fonction par mandat. A lui seul, l'abbé Bellefroid va totaliser une durée égale, puisque c'est pendant 23 années qu'il se trouvera au gouvernail d'un rafioteur qui, en un quart de siècle, va peu à peu se transformer en paquebot.

Au long de ces années, en effet, c'est à bien des dossiers que le directeur et tous ses collaborateurs vont avoir à faire face, au sein d'un établissement scolaire qui verra sa population s'accroître sans cesse. De 136 élèves en 1975-1976, on sera passé à 206 en 1985-1986. En 1994-1995, on en comptera 580, pour atteindre le nombre de 771 en 1996-1997, dernière année de service de l'abbé Bellefroid. On n'est pas loin déjà de la limite maximale, au-delà de laquelle il apparaît déraisonnable d'accéder, en fonction des valeurs explicites que nous voulons promouvoir.

Un des premiers mérites d'Yvon Bellefroid fut, en effet, de doter notre école d'un projet définissant les grands objectifs, les grandes lignes de notre action éducative et pédagogique. Notre capitaine nous a ainsi aidés à définir notre cap. Et c'est en fonction de ces idéaux à atteindre que nous avons alors pu définir et adapter nos itinéraires de route.

Ce projet éducatif et pédagogique a traduit en mots et en phrases une façon de concevoir l'enseignement en relation avec les valeurs évangéliques et de manière adaptée au monde contemporain et à ses réalités. Il constitue à la fois la mémoire d'une tradition et d'un esprit propres à Saint-Roch, en même temps qu'un appel et un rappel à toujours se dépasser et surtout à ne pas reproduire, mais à recréer de manière nouvelle.

Ce projet, c'est aussi le lien qui unit, autour d'une même charte, les adultes, de plus en plus nombreux eux aussi à collaborer à la même œuvre éducative. Ce qui peut rester sous-entendu quand on n'est que quelques-uns a intérêt à être explicité dès qu'on devient plus nombreux.

L'abbé Bellefroid a eu ce souci de laisser des « traces » claires et précises, pouvant aider tout un chacun à baliser sa route, de rendre public tout ce qui fait les fondements de notre engagement d'école au service des jeunes dont les familles nous font confiance.

Une autre des caractéristiques du nouveau chef fut d'appliquer lui-même, dans ses relations avec les professeurs et éducateurs, la confiance qu'il leur recommandait d'avoir vis-à-vis des élèves. C'est grâce à cela sans doute que tant d'initiatives originales sont nées, dont beaucoup se sont perpétuées.

Quand des professeurs, de plus en plus nombreux, se sont mis à multiplier les projets de voyages et d'échanges culturels ou linguistiques. C'était le développement d'une ouverture concrète sur le monde qui avait déjà connu ses prémices et qui ne s'est pas démentie depuis lors.

C'est ainsi, par ailleurs, que notre directeur accueillit favorablement la proposition du Rotary International d'intégrer, pour une année scolaire à Saint-Roch, des étudiants étrangers, en échange de la possibilité pour nos aîné(e)s d'aller passer, après leurs humanités, une année d'études et d'apprentissages humains et linguistiques dans un pays du bout du monde

Quand Luc Daele, jeune prof de français, se mit dans la tête de monter un grand spectacle de théâtre réunissant une centaine de comédiens, profs et élèves mélangés. Ce fut un « Arbalètes et vieilles rapières » (en 1986), puis un « Candide » (en 1990) qui élargirent une tradition théâtrale déjà existante et qui, par la suite, s'est même instituée dans une activité scolaire au choix pour les élèves de 5^e et 6^e.

Quand un certain Olivier PRESTAN, alias Pierre Jaspar, propose, en 1991, d'organiser une première « nuit de la magie », c'est la première édition d'un festival qui en connut et en connaîtra encore d'autres.

Et l'on vit des élèves et des profs s'inscrire ensemble à des jeux télévisés, à des joutes sportives... On vit des élèves participer à des tournois d'éloquence, à des soirées « jeunes talents », à des spectacles « Poésie et Musique », ou autres « brevets de lecteurs »... On vit naître des projets pédagogiques d'envergure, riches et ambitieux...

Le directeur accueillait ces propositions avec bienveillance : il avait le don de faire confiance, de rendre possible et d'encourager, tout discrètement.

Parmi les événements mémorables qui ont marqué ces projets, épinglons aussi cette journée du 12 mai 1995 qui permit à nos élèves de 6^e, dans le cadre d'un vaste projet d'un an centré sur le thème de la liberté, de rencontrer le célèbre généticien et humaniste français Albert JACQUARD, à qui ils firent visiter leur exposition « Liberté, mode d'emploi ». Leur invité s'adressa alors, en soirée, à plus de 600 personnes massées dans notre chapelle pour l'entendre faire « l'éloge de la différence ».



Albert JACQUARD, entre Y. Bellefroid et L. Daele

Ces 23 années furent aussi des années de grands travaux ! L'accroissement de la population de même que l'évolution des programmes scolaires et des conceptions éducatives ont nécessité bien des aménagements, qu'il s'agisse d'adapter des infrastructures à la réalité des exigences pédagogiques, qu'il soit tout simplement nécessaire de loger décemment un surplus d'élèves constituant des classes supplémentaires, ou encore qu'il faille s'adapter aux modifications apportées à l'organisation même de l'école et de l'enseignement en général. C'est ainsi qu'on a commencé à investir tous les espaces non encore occupés ou sous-occupés, en les adaptant à leur nouvelle affectation.

Quelques bouleversements ont marqué les années '70 et '80. Entre autres, le passage de l'enseignement traditionnel à l'enseignement rénové. Si ce bouleversement-là a concerné beaucoup d'écoles secondaires en Belgique, puis en Communauté Française de Belgique, il est d'autres modifications fondamentales qui, elles, furent plus spécifiques à notre école. Et la première fut, sans aucun doute, la fermeture de notre internat, en 1984. Depuis plusieurs années, le nombre des élèves internes diminuait. Les moyens de communication et de déplacement s'étaient développés et démocratisés, notre section « sciences humaines » (unique dans l'enseignement libre en province de Liège) avait fondu dans la réforme du rénové, les mentalités avaient évolué... Bref, la possibilité de scolarité en internat correspondait de moins en moins à une attente de la part des familles. Par ailleurs, plus le nombre d'internes diminuait, plus la gestion économique d'un tel service devenait difficile. Et c'est donc le 30 juin 1984 que nos derniers internes partirent en vacances.

Le 1^{er} septembre 1985, un an après la fermeture de l'internat, une autre page importante de l'histoire de l'Institut Saint-Roch allait se tourner. Notre école, qui avait toujours relevé du Pouvoir Organisateur de l'Evêché de Liège, va se doter d'un Pouvoir Organisateur local et autonome.

Ce nouveau P.O. se constitue en a.s.b.l. et publie ses statuts. Son président est M. Léon SACRE, son vice-président est M. Marcel LARUELLE et son secrétaire est M. Pol MATHIEU. L'évêché y reste représenté par M. le chanoine Joseph BOXUS, vicaire général, par M. l'abbé MAIRESSE, qu'on connaît depuis très longtemps à Theux, et par M. l'abbé

Paul TOLLET, doyen de Spa. Les autres membres fondateurs sont M. Michel DELATTE et M. Ghislain GHISTELINCK.

Mais ce n'est pas tout ! Car, en se créant, ce nouveau P.O. conclut une fusion avec l'école Notre-Dame des Fagnes de Spa, qui prend le nom de **SAINT-ROCH SPA**. Le premier degré spadois, qui comprend deux classes de 1^{re} année (1^{re} A et 1^{re} B « accueil ») et deux classes de 2^e année (2^e commune et 2^e professionnelle) devient autonome et reste sous la direction de Mme Arlette DEFOSSE, qui continue cependant à assumer la coordination de l'ensemble de l'implantation. Mais les 2^e et 3^e degrés professionnels et techniques sont rattachés aux 2^e et 3^e degrés theutois et se retrouvent donc sous la direction de l'abbé Bellefroid.

Dès l'année suivante, au 1^{er} septembre 1986, l'Ecole Normale qui, entre-temps, a été rebaptisée « Institut Supérieur Pédagogique » (I.S.P.) fusionne avec l'Ecole Normale Notre-Dame de Heusy et se dote, à son tour, d'un Pouvoir Organisateur autonome (président : M. l'abbé DA VIA).

C'est à cette date aussi que le 1^{er} degré theutois atteint un nombre d'élèves qui lui permet de devenir une école autonome. Il s'agira du DOA (degré d'observation autonome) Saint-Roch Theux, dont **M. Roger MARCHOT**, professeur (depuis 1965) de français, histoire, géographie, puis étude du milieu, devient le directeur. L'implantation scolaire de Theux abrite donc à présent 3 écoles : L'ISP Saint-Roch et Notre-Dame (directeur : M. Montulet), l'Institut Saint-Roch DOA (directeur : R. Marchot) et l'Institut Saint-Roch 2^e et 3^e degrés (directeur : Y. Bellefroid).

En septembre 1988, le visage de la fusion Theux-Spa se modifie : les 1^{er} et 2^e degrés spadois retrouvent leur autonomie, toujours sous la direction de Mme Defosse, tandis que le 3^e degré technique et professionnel reste attaché à Theux. C'est au même moment que l'I.S.P. accueille à Theux les étudiants et professeurs de Heusy. Dès l'année suivante, il s'installera dans ses nouveaux appartements : 1^e, 2^e et 3^e étages du bâtiment du réfectoire et bâtiment préfabriqué, le long de la chapelle.



M. Roger MARCHOT

On le constate, les années 1984-1988 ont été une période de grandes restructurations. Elles vont donner à l'Institut Saint-Roch Theux le visage qui restera le sien à l'aube du troisième millénaire. Et c'est, bien sûr, l'abbé Bellefroid qui reste le maître d'œuvre de toute cette construction institutionnelle

Un grand projet de construction matérielle, il en est un qui se dessine de plus en plus précisément, et qui va occuper pendant plusieurs années l'esprit d'Yvon Bellefroid. Saint-Roch Theux est, en effet, « sous-développé » en matière d'infrastructures sportives : malgré la

création d'une deuxième petite salle en 1980, les deux salles de gymnastique ne suffisent plus à abriter tous les cours d'éducation physique et de sport. De plus, elles ne correspondent plus aux besoins des nouveaux programmes dans ce domaine.

Après plusieurs années de conception de l'œuvre et de gestion des dossiers administratifs, c'est le 20 août 1993 que débutent les travaux. Ils seront achevés pour le 8 octobre 1994, jour de l'inauguration officielle des nouvelles installations.



Le hall omnisports, construit en 1993-94

Entre ces deux dates, que de soucis et de tracas pour le maître d'œuvre, dont l'état de santé, qui avait déjà motivé son arrivée à Theux en 1963, se détériore petit à petit. C'est le 1^{er} septembre 1997 qu'il passera le flambeau à **M. Luc DAELE**, qui a déjà assuré son intérim à deux reprises et que le P.O. désigne comme directeur des 2^e et 3^e degrés de l'Institut Saint-Roch Theux et Spa.

Car, entre-temps, une nouvelle forme de fusion, complète et définitive celle-là, est intervenue entre Saint-Roch Theux et Saint-Roch Spa, en date du 1^{er} septembre 1996. Le premier degré spadois fusionne avec le DOA theutois, alors que les 2^e et 3^e degrés de Spa et de Theux fusionnent de leur côté. Cette double fusion va entraîner le déménagement à Theux des classes de 1^{re} et 2^e communes et de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e techniques, de même que l'investissement important de l'achat de 4 modules-classes qu'on installe dans le parc. Ne resteront à Spa que la 1^{re} B « accueil » et l'ensemble des classes du professionnel. Et c'est **M. Joseph HENRARD**, professeur en langues modernes depuis 1972 à Theux, qui est chargé de la coordination de l'implantation spadoise.

Entre-temps aussi, Roger Marchot a été admis à la retraite et c'est **M. Michel CLAES**, professeur de mathématique depuis 1971, qui a pris sa succession à la direction du DOA, dès septembre 1996.

De Roger Marchot, on retiendra surtout l'apport pédagogique. Car, dans le partage des responsabilités qui est intervenu entre lui et l'abbé Bellefroid, c'est bien la coordination pédagogique de l'ensemble des 3 degrés qui lui a été dévolue. C'est donc lui qui, à partir de 1986 et dix années durant, va devoir gérer l'évolution de l'enseignement rénové dans nos deux écoles. Il sera à la base d'une nouvelle adaptation de notre système d'évaluation, de

l'organisation de nos conseils de classe, de nos réunions pédagogiques et de nos concertations entre professeurs ...

De manière discrète, mais consciencieuse et opiniâtre, il aura laissé à Saint-Roch Theux un héritage de réflexions, de concertations et de dispositions, dans tous les domaines qui touchent à l'art d'enseigner et d'éduquer.

Entre 1975 et 1997, Saint-Roch Theux a donc connu une période de croissance hors du commun. Et c'est au cours de ces 23 ans du directorat de l'abbé Bellefroid que l'établissement s'est progressivement structuré pour acquérir la forme institutionnelle et humaine qui est la sienne aujourd'hui.

A quoi cette évolution est-elle due ? Sans aucun doute à la clairvoyance de ceux qui ont assumé la responsabilité de la piloter. Mais certainement aussi à la solidité d'un passé qu'une véritable équipe d'adultes avait vécu en créant un esprit particulier de conscience professionnelle, de disponibilité, de service, de confiance et de respect. « Exigence, compréhension, collaboration », c'est par les trois mots de ce slogan, encore affiché aujourd'hui sur la façade de notre école, qu'on peut résumer le mieux la quintessence de cet esprit. Notre succès, qui place Saint-Roch Theux parmi les employeurs les plus importants de la commune, semble lié aussi au fait que notre école a acquis, auprès du public régional, la réputation d'un milieu où il fait bon vivre, où chacun peut se sentir reconnu, dans un environnement naturel et humain sécurisant et épanouissant.

7 VERS LE 3^e MILLENAIRE

A partir du 1^{er} septembre 1997, c'est donc un nouveau trio qui se voit chargé de mener vers le 3^e millénaire nos deux écoles et leurs deux implantations. Michel CLAES, Luc DAELE et Joseph HENRARD constituent alors l'équipe de direction, avec mission d'assurer le présent et l'avenir d'un Institut Saint-Roch bien assis sur son solide héritage.



M. Michel CLAES

Monsieur Luc DAELE

Monsieur Joseph HENRARD

Le rôle de « coordinateur » que J.Henrard assume à Spa, depuis la fusion de 1996, lui est officiellement confirmé dès le 1^{er} septembre 1999, date à laquelle le P.O. peut le désigner au poste de sous-directeur des 2^e et 3^e degrés, qui se crée.

En cinq années, cette nouvelle équipe, en collaboration avec le P.O. et l'équipe éducative, a déjà dû s'atteler à pas mal de dossiers qui lui sont imposés par certains décrets de la Communauté française et par l'évolution de l'école – on passe de 748 élèves en 1996-1997 à 832 dès 1999-2000, sans compter les quelque 150 élèves de Spa !

Pour ce qui est du nombre d'élèves, la cote d'alerte est atteinte ! Pour pouvoir continuer à garantir au mieux ses engagements et son projet pédagogique, dès la rentrée 2000-2001, Saint-Roch doit mettre en application sa décision de limiter à 175 (soit 7 classes de 25 élèves) le nombre d'inscriptions en 1^{re} année à Theux.

Par ailleurs, c'est en juillet 1997 que le décret « missions » apporte son lot de nouvelles obligations imposées aux établissements scolaires, dont celles de concevoir et de publier un projet éducatif, un projet pédagogique et un projet d'établissement, et de mettre en place un Conseil de Participation,... Heureusement, à Saint-Roch, nous avons anticipé ces nouvelles directives et les ajustements nécessaires ne font que confirmer, officialiser et développer des démarches et des institutions déjà préexistantes. C'est dire qu'une tradition de participation s'est développée depuis longtemps déjà dans notre établissement !

Un effort tout particulier, allant dans le sens de cette collaboration, consiste aussi à renforcer notre Association de Parents et notre Conseil d'Elèves, appelés à de nouvelles responsabilités au sein du tout nouveau Conseil de Participation.

Peu de temps après, il faut organiser des élections sociales d'un nouveau type puisque les dimensions nouvelles de notre « entreprise » nous imposent la constitution d'un Conseil d'Entreprise (C.E.), en plus du Comité de Prévention et de Protection au Travail (C.P.P.T.) déjà existant.

Dès 1999, on entre alors dans une vaste démarche de rénovation des programmes scolaires. Progressivement, elle touche toutes les options et toutes les disciplines, à commencer par l'option technique « Secrétariat-bureautique » qui, dès septembre 2000, se transforme en « Technicien(ne) de bureau », dans le cadre de la vaste réforme de l'enseignement qualifiant.

Ces transformations pédagogiques ne peuvent évidemment qu'aller de pair avec un renouvellement de certaines de nos infrastructures et de certains éléments de notre matériel pédagogique, de manière à les adapter aux exigences du monde actuel.

C'est ainsi qu'on voit apparaître un centre cybermédia à Theux et à Spa, qu'une nouvelle classe-bureau est installée à Theux, que les cuisines spadoises sont complètement rénovées et que deux nouvelles classes sont construites dans la même implantation. Sans parler d'un projet de développement d'une médiathèque et de l'aménagement d'un petit théâtre à Theux.

Parallèlement à tout cela, il est indispensable de renforcer la sécurité dans le bâtiment A de Theux : on échafaude donc un escalier extérieur de secours, permettant d'évacuer en quelques minutes les classes situées dans les endroits les plus cruciaux.



Le centre cybermédia de Theux

Parmi les grands événements de ce début de siècle, épinglons la célébration du 10^e anniversaire de notre section professionnelle « Puériculture », en avril 2001, qui rassemble bon nombre de professionnels de la petite enfance lors d'un colloque mémorable organisé dans notre hall de sport.



Bâtiments de Saint-Roch en l'an 2000

D'autres grands projets sont également développés durant ces 5 années : un projet « Prévention des Assuétudes », mené en collaboration avec notre Cellule-Ecoute (voir document ci-contre) et avec l'équipe PMS ; un projet « Ecole en scène » visant à la promotion des arts d'expression ; une formation des délégués d'élèves... Sans parler de la poursuite et du développement d'événements devenus déjà des institutions, dont un concours de chansons françaises, une Gospel Night à Noël, un jeu intellectuel « Saint-Rochissimo », une fête annuelle à l'Ascension, un projet rhéto, des spectacles et animations pour les tout petits à Spa, des projets d'échanges linguistiques et d'ouverture sur l'Europe et le monde, des projets de solidarité, des retraites d'intériorité, de partage ou d'action, ...

Oui, Saint-Roch reste bien vivant.

Sur le plan éducatif et pédagogique, notre futur proche est déjà balisé par les 10 objectifs de notre actuel projet d'établissement. Depuis 3 ans, ce sont nos buts prioritaires, dont l'évaluation régulière est prise en charge par notre Conseil de Participation, au sein duquel sont représentés les élèves, les parents, le personnel enseignant, éducatif, administratif et ouvrier, de même que le Pouvoir Organisateur et l'environnement social, culturel et économique.

C'est sur cette base, de même qu'à la lumière du projet éducatif de notre Secrétariat Général de L'Enseignement Catholique, et dans la ligne de notre projet pédagogique que doivent s'écrire les pages futures de notre histoire.

Remercions les anciens pour l'énorme héritage matériel, culturel, mais surtout humain qu'ils nous ont légué. A nous tous aujourd'hui d'en prendre conscience et de l'investir dans un avenir, dont nous souhaitons ardemment qu'il continue encore longtemps à faire de l'Institut Saint-Roch un milieu de vie où il fait bon d'apprendre ... à devenir adulte.



L' « équipe » theutoise pour 2002-2003.

Extraits de la « Brochure historique » éditée à l'occasion du 50^e anniversaire de l'enseignement secondaire à Theux.

EQUIPE DE REDACTION de cette brochure :

José GATHON
Roger MARCHOT
Luc DAELE